

MARVIN VESPUCE

Le portrait du mois concerne un athlète à la fois connu et inconnu de la plupart de membres du club. C'est un garçon qui est au club depuis longtemps, qui s'entraîne quotidiennement au parc des sport Charles Ehrmann. C'est un compétiteur de très bon niveau, membre à part entière de l'équipe 1 d'interclub. Mais c'est aussi une personnalité discrète, voire secrète, quelqu'un qui cache ce qu'il est sous un abord souvent fermé. Ce portrait peut être pour chacun l'occasion de le découvrir tel qu'il est, quelles que soient les apparences qui, comme chacun sait, sont souvent trompeuses.



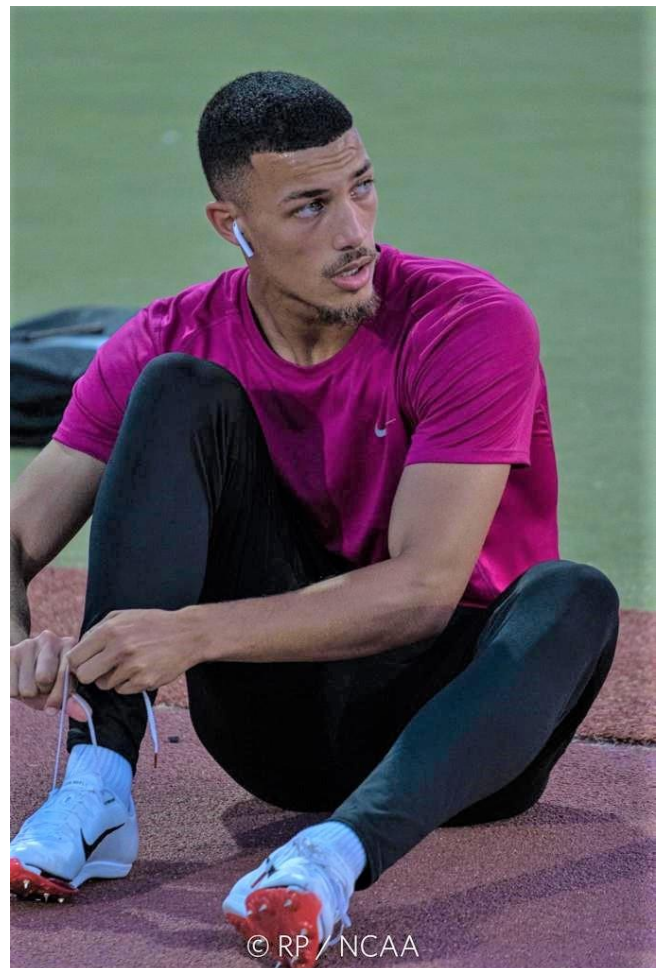
Marvin Vespuce a 21 ans. Il est né à Nice. Son père est guadeloupéen et sa mère niçoise de souche. Ses parents sont, ou ont été, sportifs. Ils ont fait de la course à pied, que le papa continue à pratiquer après avoir fait beaucoup de marathon. Marvin a passé la plus grande partie de son enfance à Nice. Mais, il y a dix ans, la famille a fini par s'installer un peu à l'écart de la ville, à Saint Martin du Var. Marvin a découvert le sport vers cinq ans par le tennis. Ça lui plaisait, mais il voulait faire des compétitions. Et à cinq ans, on ne fait pas de compétition de tennis. Il a goûté aussi à l'escalade. Puis, est venu le coup de foudre pour l'athlé. Cet évènement est survenu sur un canapé, en regardant la télévision. Il a vu Usain Bolt battre le record du monde du 100m. «C'est ça que je veux faire » dit-il à ses parents. A l'âge de sept ans, il a donc été inscrit au NCAA, et a pu commencer par faire... du cross.

En matière d'éducation, deux écoles s'opposent. Il y a ceux qui pensent qu'on doit profiter de l'énergie créée par le désir des enfants et leur faire pratiquer les activités qu'ils souhaitent. Et il y a ceux qui pensent qu'on doit d'abord contraindre chacun à découvrir toute la palette des activités afin de faire, ensuite, un véritable choix, en connaissance de cause et non par préjugé. La deuxième option a bien marché pour Marvin. Lors de son premier cross. Il est, comme il se doit pour les débutants, parti trop vite et a

« explosé » avant la fin. Mais deux courses après, il gagne les départementaux de cross. Selon Maryse, sa maman, « Marvin était un enfant calme, obéissant, rigoureux (...) A l'école, élève, il faisait l'unanimité chez les professeurs et faisait ses devoirs en autonomie. » Pourtant, physiquement, il a vite ressenti le besoin de se dépenser. Marvin dit qu'il était plutôt du genre « pile électrique ». L'athlétisme était le moyen de décharger régulièrement la pile. Et il fût un jeune athlète doué. En minime, il gagnait presque toutes ses compétitions. Mais, à partir de cette catégorie d'âge, il a enchaîné les blessures liées à la croissance (tendon d'Achille, genou, hanche, dos, ischio...). Ce fût une série longue et pénible. Il a fallu s'accrocher, garder le cap. C'est pourquoi il a préféré s'orienter sur le 400m. A la base, Marvin se destinait aux haies. Avec Manu comme coach, c'était un choix qui allait de soi. Mais par prudence, il s'est reporté sur le 400m. C'est un choix qui est raisonnable pour une autre raison. Il ne s'estime pas assez puissant et rapide pour faire du sprint court. Alors que le 400m lui permet d'exploiter ses capacités à résister à l'acide lactique. L'idéal serait de pouvoir courir sur 300m, mais... ça n'existe pas, ou que marginalement. Il y a progressivement pris goût. Il a bien essayé de ménager la chèvre et le chou en essayant le 400m haies. Mais son dos ne résistait pas aux réceptions.

Les records sont solides : 22s01 au 200m et 49s41 au 400m. Il pense pouvoir faire mieux avec plus de confiance en lui-même. Marvin garde un souvenir impérissable de son premier passage sous les 50s au 400m. Il n'avait pas envie de courir. Il ne se sentait pas bien. Mais il est parti. Et étonnamment, au bout de 300m il était proche d'un athlète qu'il savait courir en 48s. Au final, il explose son record. Cette course est devenue un repère. Marvin : « Même si on n'en a pas envie, quand on est prêt pour faire un chrono, bien entraîné, il faut le faire. Les occasions peuvent être rares, il faut les saisir. » Son objectif pour cette année est de passer sous les 49s. Il pense qu'il est maintenant plus en confiance. Il a fait de grosses séances cet hiver. Tout n'est pas réglé, mais il a davantage confiance en lui-même maintenant. Il a un schéma de course. Il lui manque juste la solidité, notamment coté ischios.

Pour cette année, son objectif est aussi de se qualifier aux championnats de France. Et pour y parvenir, il doit continuer à s'entraîner avec le même sérieux, tout en continuant à travailler. Il doit garder un certain équilibre entre : sport, travail et vie privée. Aujourd'hui, Marvin travaille sur Monaco comme dessinateur dans l'électricité. Il se lève le matin à 6h pour aller au travail et rentre à plus de 20h après l'entraînement. Les journées sont chargées, mais ça lui convient comme ça. Il n'aime pas rester à la maison. De toute façon, Marvin ne se verrait pas vivre sans faire de sport. De même qu'il ne se voit pas faire un autre sport que



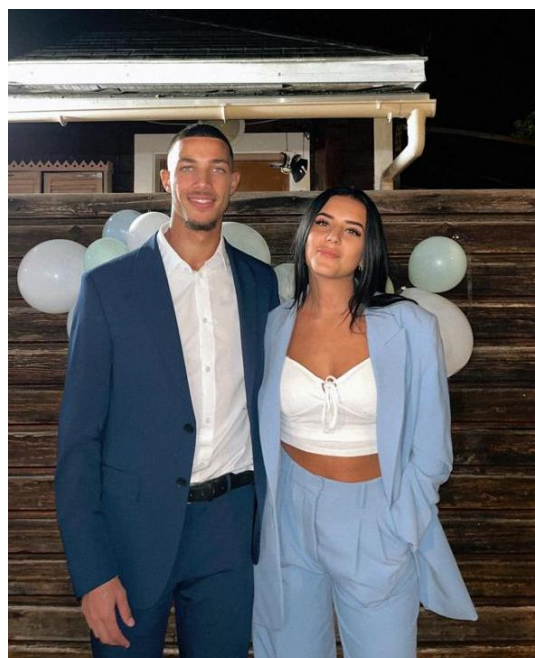
© RP / NCAA



l'athlé. L'athlé est devenue une passion. Et il n'y a pas que la performance qui l'intéresse dans ce sport. Il recherche l'épanouissement. Marvin : « Avec le groupe dans lequel je m'entraîne, à chaque fois que je vais à l'entraînement, je suis content. Quand j'arrive, je sais que je vais voir mes amis, que je vais faire une séance avec eux. Ça me permet de relâcher la pression de la journée et du travail. (...) Même si c'est un sport difficile et parfois un peu stressant, l'athlé c'est pour m'amuser ». Cette approche ludique et socialisante peut-être surprenante pour ceux qui ne connaissent Marvin que superficiellement. Ses meilleurs souvenirs d'athlé résident dans les stages

organisés l'hiver à une certaine époque à Bompas et à Aubière. Le fait qu'il y ait plusieurs groupes ensemble, « ça faisait une bonne cohésion (de club) ». Il se souvient aussi avec plaisir de ses « premiers interclubs, la montée en division élite 1, avec les anciens : Emma, Ivan, Nathanaël ». Marvin était aligné sur 200m aux interclubs 2023 qui ont vu son club remonter en division « élite ». On peut supposer qu'il a dû apprécier sa journée et se construire un souvenir supplémentaire.

Marvin se sait perçu comme très refermé sur lui-même. Selon Camille, sa partenaire d'entraînement « Marvin est quelqu'un de sensible avec une grosse carapace. Il laisse rarement paraître ses émotions au premier abord. » Le jeune homme reconnaît volontiers ce trait de personnalité. Marvin : « Cet aspect fermé peut laisser paraître que je suis très froid ou désagréable. Mais, j'ai toujours été comme ça. Je suis très introverti. Je ne déballe pas mes émotions, hormis avec ceux qui sont proches de moi. Pourtant, avec les personnes que je connais, je suis très à l'écoute ». Ce fait est confirmé par Maïssa, sa compagne : « Il fera toujours son possible pour protéger et épauler les siens. C'est réellement une personne sur qui on peut compter dans les moments difficiles. » Sous son aspect de plutôt « dur à cuire », se cache une vraie sensibilité et beaucoup d'humanité. Maïssa, nous révèle une anecdote : « J'ai eu un passé assez compliqué, qui m'a beaucoup marqué et à cause duquel j'ai encore beaucoup de mal à me dévoiler aux autres. Un jour, je discutais de ce que j'avais vécu avec une ancienne amie et Marvin était présent. C'était le début de notre relation, donc il ne savait pas encore ce que j'avais traversé dans ma vie. À la fin de mon récit, je tourne la tête vers lui et je me rends compte qu'il était en train de pleurer. Mon histoire l'avait tellement touché qu'il en a pleuré, et suite à ça, jusqu'à aujourd'hui encore, il fait tout ce qu'il peut pour me protéger et me redonner confiance en moi. » Marvin est protecteur et pas



seulement avec sa compagne. Il est capable de veiller seul jusqu'à 2 heures du matin en attendant que son père rentre du travail. Il veut être sûr qu'il ne lui arrive rien. Il le fait à chaque fois que son père travaille de nuit. Camille dit de lui qu'il a un « grand cœur ». Les traits de personnalité qui ressortent pour ses proches sont aussi « sa gentillesse, sa sincérité, son honnêteté et sa loyauté ». (Maïssa). Mais, le garçon n'est tout de même pas parfait ! Il lui arrive d'être de mauvaise humeur, un tantinet râleur, voire de se braquer, mais malgré ça, « il ne vous fermera jamais la porte » (Maïssa). C'est fondamentalement une bonne personne.



Selon Camille : « À l'entraînement, Marvin a toujours été plutôt solitaire, « dans sa bulle », notamment à l'échauffement, beaucoup de personnes peuvent le voir « comme le garçon aux écouteurs ». Or, il se trouve que depuis peu il a décidé de s'échauffer sans ses écouteurs. Signe d'ouverture ? D'une carapace qui se fissure ? Progressivement, il s'ouvre. Il fait un effort pour aller vers les gens. A l'origine de l'isolement, il y a la peur de déranger. « Si quelqu'un ne vient pas vers moi, c'est peut-être que je la dérange. » Mais Marvin accepte progressivement plusieurs idées : Tout d'abord, qu'il ne dérange pas et que la plupart aiment, voire attendent, qu'on aille vers eux. Il accepte aussi progressivement de prendre toute sa place dans le monde et que les occasions manquées de tisser des liens ne se rattrapent pas toujours. A l'origine de ce début d'ouverture, il y a une expérience cruciale : celle de la mort. Marvin a perdu

deux proches récemment. L'idée de la mort aide souvent à combattre la timidité, parce qu'on s'aperçoit qu'il ne faut pas gaspiller le temps à attendre, à se replier. La vie est là, et pas forcément pour longtemps. Alors, il faut en profiter, s'ouvrir et vivre. Si on ne le fait pas, on va peut-être le regretter et on ne pourra pas retourner en arrière pour changer ce qui a été fait, ou pas fait. Donc, profiter des proches, tisser des liens avec les camarades de club ou de travail, c'est maintenant ! Maïssa : « Il sait maintenant quelles sont ses priorités. » Et des liens, Marvin en crée notamment au sein du groupe d'entraînement de Manu Mistral. Il est très heureux de son groupe. Manu a instauré des sorties de groupe et ça amène une bonne cohésion. « Maintenant on s'est même mis à sortir entre nous. » Selon Camille, pour Marvin, l'athlétisme c'est avec Manu ou pas du tout. Marvin est très attaché à son coach. Et il tient lui-même une place importante dans le groupe. « Il fait partie des piliers » nous dit Camille ! « Toujours présent et déterminé lors des séances, il est également un soutien moral et un exemple de résilience ! Sa franchise et sa maturité lui permettent également de donner des conseils utiles à ses camarades d'entraînements ! »

Effectivement, sur un autre plan, il n'y a pas que cette confrontation à la mort qui a provoqué la prise de maturité et l'ouverture de Marvin. Camille : « Marvin a connu pas mal de périodes de blessures et a toujours su se relever, il a un mental à tout épreuve ! » Marvin : « Les

blessures m'ont forgé aussi ». D'une période de découragement, de « ras le bol » de l'enchaînement des pépins physiques, il est passé à celui d'une acceptation du temps nécessaire pour réparer, renforcer et atteindre ses objectifs. Quand on est jeune, on veut tout immédiatement. On veut obtenir le résultat de nos efforts, le fruit de notre travail, sans délai ! C'est l'urgence du désir qui s'impose à la conscience. Mais, avec l'expérience des blessures, ou plus généralement des échecs, on apprend à prendre un paramètre en compte : le temps. Le temps est nécessaire pour apprendre des échecs et réussir encore mieux.

Marvin est sur le chemin de la maturité, mais n'est pas encore au bout. Il apprend à ne pas se mettre de pression. « Lors des interclubs l'an dernier, je me suis tellement mis la pression que j'ai fait une course horrible. Ce jour-là, j'ai bien pleuré. Mais deux semaines après, j'ai réussi à passer sous les 50s. C'était une grande joie. » Camille qui reconnaît son fréquent manque de sérénité avant les compétitions le conseille : « Marvin ne se fait pas assez

confiance, je pense qu'il n'exploite pas ses qualités à 100% en compétition. Mais il y travaille pour mettre toutes les chances de son côté afin de réaliser en compétitions ce qu'il nous montre à l'entraînement ! Si je devais lui dire une phrase avant la compétition : ne réfléchis pas et cours le travail finira par payer, tu le mérites ! » Ce problème d'approche de la compétition que Marvin est en train de surmonter relève peut-être en partie de son très fort désir de la performance ? Maryse, dit que : « son sens aigu de la compétition et de la gagne ne lui aurait pas permis d'intégrer un sport collectif ». Marvin n'est pas du genre à se reposer sur les résultats d'une équipe. « Mon objectif c'est de me confronter aux meilleurs ». Il n'y a pas d'objectif de valorisation aux yeux des autres. Ses parents l'ont toujours suivi, mais ne lui ont jamais mis la pression. Il aimerait leur faire plaisir avec les performances. Il a vu son père content lorsqu'il est passé sous les 50s au 400m. Mais ce n'est pas là sa motivation première. Il veut se prouver à lui-même. C'est important pour lui. Quand il performe, le sport lui donne confiance en lui-même. C'est structurant.



Marvin pourrait être défini comme un être à mi-chemin entre le lièvre et la tortue. Il possède un trait commun avec la tortue : la carapace. Mais il court aussi vite que le lièvre. Avec les multiples blessures qui ont ralenti sa progression, on peut penser qu'il est encore loin d'avoir exprimé tout son potentiel. Il a les qualités naturelles, la rigueur et la volonté qui permettent d'accéder au haut-niveau. Il travaille avec un coach qui a déjà fait ses preuves. On peut donc penser, que ses plus belles années sportives sont devant lui. Si, à cause des blessures, il n'a pas pu « partir à point », comme la tortue de la fable. Il lui reste à faire comme le lièvre : à courir vite !

Christophe Bourguignon